

Chapitre trois: perdus en mer

« Tu nages bien, commenta Hercule.

- Et toi tu imites très bien le chien, répondit Phileas.

- Je ne me suis pas baigné depuis longtemps. J'ai oublié jusqu'à la brasse, te moque pas!

- Hercule!

- Quoi?

- Tu ne remarques rien?

- A part qu'il fait de plus en plus sombre et à part ton apparence grotesque due à tes cheveux mouillés, non.

- Imbécile, on descend!

- Pardon?

- Je dis que cette galerie est en pente et que... ha! »

Le guerrier roux n'eut pas le temps de finir sa phrase. Il fut entraîné avec son compagnon dans un véritable toboggan aquatique où il fallait retenir sa respiration. L'obscurité devint totale et les envoyés du roi furent aussi malmenés que des poussières dans un tuyau d'aspirateur. Hercule ripa contre la paroi de la galerie et poussa un petit cri chétif, mais le son qui sorti de sa bouche fut déformé par l'eau et on l'aurait juré qu'une fillette gémissait dans son sommeil. Au bout d'une bonne minute en apnée, la lumière salvatrice réapparut. Comme des bouchons de champagne, nos amis furent propulsés par une ouverture creusée sur la façade d'une falaise et tombèrent en chute libre dans le vide.

« Cette fois c'est fini! hurla Hercule. Adieu mon vieil ami. Tu diras à Diane que je l'aimais et qu'elle prépare très bien les cup cakes au chocolat.

- Triple buse, je tombe aussi, répondit l'autre. Si cette chute sera fatale pour toi, elle le sera aussi pour moi. Réfléchis! »

Nos deux voyageurs du désert se retrouvèrent en pleine mer après ce dialogue fulgurant. Phileas fut le premier à reprendre ses esprits et demanda à son compagnon s'il allait bien. Celui-ci ne répondit pas, mais cracha une grande quantité d'eau de mer au visage du guerrier roux et partit d'un grand rire qui effraya une mouette tandis que Phileas le traitait d'abruti.

« C'est du caca! s'insurgea l'élu de la prophétie en raclant du revers de la main une substance blanche et chaude propulsée par le

volatile.

- Mais non, répondit Phileas.

- Alors c'est quoi?

- De la fiente. »

Les aventuriers tentèrent de nager vers la rive, mais un fort courant les en éloignait de plus en plus. Hercule commença à paniquer et perdit connaissance. Phileas ferma les yeux une seconde et s'imagina être dans son lit en train de manger du gâteau à la carotte, mais la souffrance fut telle quand il les rouvrit qu'il se jura de ne plus recommencer.

Chez les chenilles, Rariba avait fini par se réveiller et s'était recroquevillée en voyant à quelle hauteur elle se trouvait, mais elle se ravisa en constatant qu'ici au moins, les chenilles ne pourraient pas lui faire de mal car elles étaient trop grosses pour la rejoindre sur une plate-forme aussi petite. Elle aperçut la sandale d'Hercule un peu plus loin et comprit que ses nouveaux amis avaient emprunté le conduit d'eau creusé dans la roche. Elle décida de les rejoindre et repensa au torse de Phileas et à ses grands bras protecteurs pour se donner du courage. Du coup son visage rougit comme un coquelicot et un drôle d'insecte couvert de poils verts l'ayant prise pour une fleur sauvage la piqua au front assez violemment.

« C'est pas moi! J'ai rien fait! cria Hercule en se réveillant.

- Fait quoi? demanda Phileas qui lui tournait le dos assis à quelques mètres.

- Rien du tout justement et d'abord enlevez-moi cette vilaine torche de devant mon visage!

- Tu débloques bonhomme. Tu dormais sur le dos. Il est midi, tu as simplement le soleil dans la gueule depuis tout à l'heure et tu as fait un cauchemar c'est tout.

- Pardon je me croyais livré à la police. Mais où sommes-nous?

- Sur un radeau perdu en pleine mer, répondit le barbu. Tu t'es évanoui. J'ai dû plonger pour te repêcher et en te remontant je me suis cogné à cette grande planche de bois sur laquelle nous sommes encore. Tiens attrape donc ce bâton qui passe devant toi, il nous servira de rame. »

L'élu de la prophétie s'exécuta et constata avec horreur que le

rivage n'était même plus visible.

« Le courant nous a complètement éloigné, expliqua Phileas. Donne-moi le bâton, je vais essayer de me fier à la position du soleil pour ramer dans le bon sens. »

Rariba, continuait à nager en se grattant le front de temps à autres. Lorsqu'elle se retrouva entraînée comme les envoyés du roi quelques heures avant, elle adopta d'impressionnantes figures géométriques dans l'espoir de vaincre le courant, mais évidemment il ne se passa rien et elle se cogna à plusieurs reprises contre les parois du conduit. Elle se dit qu'on ne l'y reprendrait plus et attendit en position de fœtus en retenant sa respiration.

« Une île! lança Hercule en plongeant du radeau.

- Reviens! cria Phileas.

- Je prends à manger et je reviens. »

Hercule nagea comme un petit chien jusqu'à une proéminence de sable sur lequel un arbre avait poussé et grimpa sur le tronc pour cueillir une noix de coco. Il tomba sur le dos suivi du fruit qui se brisa en deux sur son crâne. Phileas leva les yeux au ciel et alla chercher son camarade évanoui.

« Tiens, mange! lui dit-il après l'avoir ramené sur le radeau et réveillé à coup de baffes.

- Et toi? demanda Hercule en saisissant la moitié de noix de coco que Phileas lui tendait.

- J'ai déjà mangé ma part pendant que tu dormais. Maintenant, on s'en va. Rariba est peut-être morte à l'heure qu'il est. »

La jeune fille était sur le point de mourir noyée quand elle arriva au terme de son voyage.

« La lumière, songea-t-elle, je suis sauvée. »

« Hercule! lança le barbu en cessant de ramer.

- Quoi? demanda son compagnon tout en continuant à graver un zizi sur le bois de la planche avec l'écorce de la noix de coco.

- Regarde. Des pirates.

- Mince! On est foutu!

- C'est eux qui sont foutus. A l'abordage! »

Faisant signe à son camarade de le suivre, Phileas sauta sur le bateau qui passait prêt d'eux et lança un regard de défi aux six hommes qui étaient à bord. L'un d'eux, visiblement leur chef avec un bandeau sur l'œil et une jambe de bois s'approcha du guerrier en ricanant d'un air supérieur. Phileas lui fonça dessus et le renversa par dessus bord tandis que deux autres hommes étaient déjà sur lui. Le barbu en prit un pour taper sur l'autre et les trois qui restaient se mirent à brailler dans une langue que nos amis ne connaissaient pas. Hercule arriva timidement au moment où son compagnon se servait du plus petit de pirates comme d'une boule de bowling sur deux grands nigauds qui tombèrent à la mer. Il regarda Phileas jeter à l'eau les corps évanouis qui restaient sur le pont et prit la parole pour dire qu'il avait très soif.

« Tu l'auras mérité ta boisson pauvre lâche, marmonna Phileas en s'emparant d'une gourde posée dans la cabine du navire.

- Donne! » s'insurgea Hercule en voyant l'autre boire sans s'arrêter pendant dix bonnes secondes.

Peu de temps après, les deux amis arrivèrent prêt de la côte et reconnurent la falaise d'où ils étaient tombés. Ils cherchaient un moyen de remonter jusqu'au désert de Toby quand un requin gigantesque surgit des flots et pulvérisa le mat du bateau. Plus blanc que jamais, Hercule se coucha sur le ventre et attendit la mort.

« Relève toi et aide-moi un peu, pauvre couard! » hurla Phileas en brandissant une rame vers le monstre.

Terrassé par la peur, Hercule agitait les bras en signe d'impuissance et remuait les lèvres sans pouvoir émettre le moindre son, ce qui augmenta le courroux de Phileas d'une manière considérable. Le requin bondit vers nos amis au moment où Rariba fut expulsée de la falaise comme une crotte du derrière d'un lièvre sauvage. La jeune fille tomba violemment sur le crâne du poisson carnassier qui perdit connaissance.